



Le Stalag XVIII C

VOUS PARLE

BULLETIN MENSUEL DU STALAG XVIII C

ENTRAIDE SOCIALE

EN cette époque où le social a enfin obtenu dans la vie de la Nation la place qui lui revient de droit, la **première**, il nous est agréable de considérer les magnifiques résultats obtenus par notre **Caisse de Secours**, eu égard à sa fondation, relativement récente.

De **quatre-cents RM** qu'elle a pu distribuer en Février dernier, les secours qu'elle a répartis chaque mois depuis cette époque entre les familles les plus éprouvées de nos camarades se sont respectivement élevés à mille six cent-trente **RM** en Mars, mille sept cent-quatre-vingt-onze **RM** en Avril, deux mille trois cent-vingt-et-un **RM** en Mai, mille six cent-cinq **RM** en Juin, pour atteindre **deux mille huit cent-dix-huit RM** en Juillet.

Dans une période de six mois, plus de **deux cent-onze mille trois cents francs** ont pu ainsi porter une aide efficace à des familles françaises. Voilà des chiffres qui parlent d'eux-mêmes.

Et pourtant, que de critiques, que d'objections n'avons-nous pas rencontrées lorsque nous avons fondé notre Caisse d'Entraide. Les résultats récompensent tous ceux qui se sont associés avec un bel esprit d'équipe à notre effort persévérand.

La parole combien sensée de Notre Maréchal : "Seul l'élan collectif donne son sens à la vie individuelle en la rattachant à quelque chose qui la dépasse, qui l'élargit et qui la magnifie", trouve ici son application !

J. R.

En passant dans les Kdos ...

Répondant à l'aimable invitation de notre Homme de Confiance, J. CABANAS, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de quelques-uns de nos camarades de petits Kommandos visités par le Camion de la Croix-Rouge Française. Accueil partout des plus sympathiques.

C'est un véritable réconfort moral que voir la bonne entente qui règne entre nos camarades. Ici, réunis à quelques-uns au premier étage d'un petit chalet en pleine campagne, nos amis ont taillé dans des morceaux de bois les pièces d'un jeu d'échecs et font de petits tournois aux brefs moments de loisirs que laissent les travaux de la campagne.

Accueil spécialement sympathique au Kommando 27.020 Gw. où notre ami RAMBERT, cuisinier de métier, s'occupe de l'ordinaire avec une rare conscience professionnelle ; nous avons goûté son savoureux repas avec plaisir.

Partout, évidemment, la classe est attendue avec impatience, spécialement chez les agriculteurs qui pensent avec inquiétude à la difficulté des travaux dans leurs exploitations. A tous, je souhaite que la politique de notre gouvernement apporte une solution satisfaisante leurs désirs.

Je crois bien que nous médisons de nos compatriotes quand on dit qu'ils ignorent la solidarité : il suffit de visiter les petits Kommandos pour être convaincu du contraire.

R. T.

RASSEMBLEMENT AUTOUR DU CHEF !

Dans un message adressé aux prisonniers, le Maréchal PETAÏN s'exprime en ces termes :

"Leur retour permettra de combler le grand vide dont nous souffrons. Leur esprit, fortifié par la vie des camps, mûri par de longues réflexions, deviendra le meilleur ciment de la Révolution Nationale."

A cet appel, nous devons y répondre franchement et loyalement, nous grouper et comprendre ce que veut le Chef, en nous pénétrant de l'esprit de ses messages et en observant une obéissance absolue à ses ordres.

Comprendons notre bonheur de voir surgir des profondeurs de notre race une fois de plus, à une heure décisive de notre histoire, une haute intelligence et un grand caractère. Que chacun de nous médite sur cette confiance invincible dans les destinées de notre Patrie, sur ce désir ardent de l'agrandir et de la faire aimer.

Dans l'exil où nous vivons, essayons de faire notre redressement intellectuel et moral. La dignité de Français est de rester unis. Non seulement c'est une réaction de défense contre les circonstances, mais aussi le gage de notre résurrection.

Nous sommes contraints de vivre une tragédie, mais seuls pourront être fiers d'eux-mêmes ceux qui auront dominé l'événement et se sentiront libres dans une discipline librement acceptée.

Donnons à ceux qui nous gardent le spectacle d'un attachement fidèle à notre Patrie, d'une honnêteté et d'un sentiment du devoir incorruptibles. Offrons-leur ce présent amical pour qu'ils le conservent chez eux le jour de notre départ qui aura bien lieu, tôt ou tard. Nous tomberons plus ou moins bas, suivant les circonstances du hasard, mais de nous relever, cela dépend de nous seuls.

La défaite appelle des sacrifices, mais notre manière de les consentir montrera au monde que tout n'a pas été ravagé des énergies et du bon sens français.

Autour de nous ? Beaucoup regrettent le temps passé. Dans les imperfections du moment, ils trouvent prétexte à alimenter leur rancœur et à jeter le doute dans les âmes. A ceux-là, il faut rappeler que si nous sommes obligés de ramer à contre-courant, c'est que nous avons trouvé plus commode de nous laisser aller pendant notre vie, au fil de l'eau. Ceux-là, laissons-les couvrir contre le barrage que la

Révolution a dressé. Dans la dure montée que nous voulons gravir, nous ne pouvons rien supporter qui risque de briser notre élan, car nous avons la foi et nous voulons la conserver. Quels que soient les airs de patriotisme, de justice, de pitié que chante la dissidence, nous saurons la reconnaître.

Un sentiment généreux peut inspirer des opposants. Mais parce qu'elle est bien intentionnée, une opinion absurde n'a pas le droit de perdre un Etat.

Parce qu'elle est soutenue par des milliers d'hommes, elle n'en reste pas moins absurde. Il importe de savoir quelles sont les conditions du salut public. Le Maréchal, n'aurait-il personne derrière lui, s'il était seul à les connaître, aurait raison de les faire prévaloir sur l'avis de tous et par tous les moyens.

Quant à la neutralité prêchée par les attentistes, il est des époques où il est aussi impossible d'être neutre qu'à un homme bien né de recevoir un soufflet sans réagir.

Quant à la politique, c'est pour la chasser de vos esprits, pour couper court aux discussions, aux querelles que nous vous demandons de vous en remettre les yeux fermés au Maréchal PETAÏN. Cette soumission n'est pas une

abdication, encore moins une persécution. Par scrupule ou plutôt par orgueil, vous refusez le sacrifice de ce trésor : le droit de juger sans souci du moment et de l'événement !

"C'est une trahison, disait Montaigne, de se tenir chancelant et métis dans les troubles de son Pays et en une division publique."

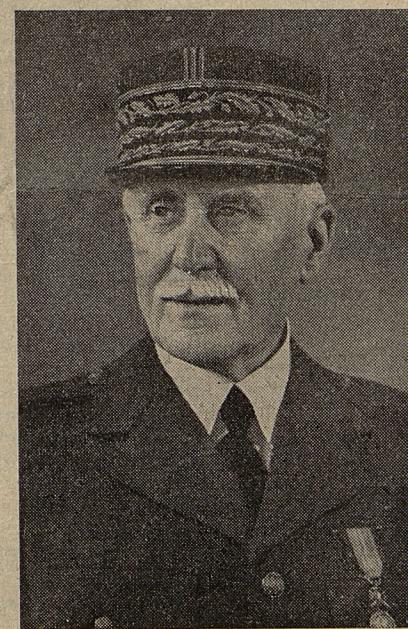
Pascal ne redoute jamais que la damnation et la guerre civile.

Descartes, dans ses lettres, nous apprend ce qu'est le renoncement intellectuel quand les circonstances l'exigent.

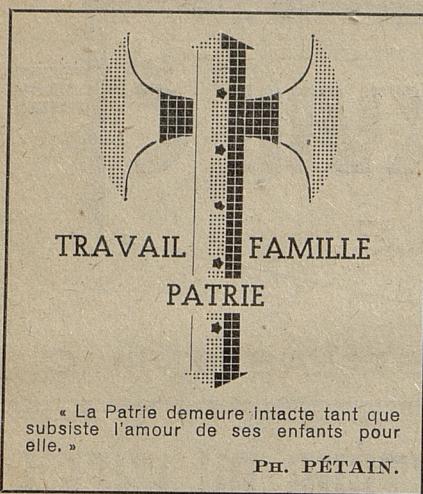
Unis, aidons Notre Maréchal à reconstruire la France. Cette noble besogne ne souffre aucun délai, parce que tout en dépend. Ce devoir-là appelle tous les prisonniers à l'action :

"FRANÇAIS ! Vous l'accomplirez et vous verrez, je vous le jure, une France neuve surgir de votre ferveur ! "

P. NOUAILLE
Médecin-Lieutenant.
Président du Cercle Pétain.



H. P. 1100 RS



"CERCLE PÉTAIN"

Section du Camp de Markt Pongau

Travaux des Equipes

EQUIPE FAMILLE :

Lundi 6 Juillet : M. ROZEN, R. DUPUY : L'éducation de l'enfant.
Lundi 13 Juillet : Conférence de M. ROZEN sur la Famille.
Lundi 20 Juillet : Conférence de M. ROZEN sur la Famille.
Lundi 27 Juillet : E. WAGNER : La Loi du 2 Avril 1941 sur le divorce.

EQUIPE SOCIALE :

Mardi 30 Juin : A. HOLZER : Commentaire sur le Message du 12 Août 1941 au Peuple Français ; J. VILLARD : Commentaire du Message du 8 Juillet 1941 ;
Mardi 7 Juillet : J. GAZIER : Commentaire sur la politique sociale de l'avenir.
F. GANEAU : Commentaire sur "Individualisme et Nation".
Mardi 24 Juillet : Conférence de R. FUSILLIER sur "L'Esprit d'Equipe".
Mardi 28 Juillet : F. ANDRÉ : Exposé sur : "Travail-Famille-Patrie".

EQUIPE RURALE :

Mercredi 1er Juillet : G. DUFAYE : Commentaire sur l'avant-propos à la Loi du 2 Décembre 1940 sur l'organisation corporative dans l'agriculture.
Mercredi 8 Juillet : A. HOLZER : L'Esprit de la Loi du 2 Décembre 1940 sur la corporation paysanne.
Mercredi 15 Juillet : M. l'Abbé FERRON : Structure de la corporation paysanne.
Mercredi 22 Juillet : R. FOUSSARD : Les chambres d'agriculture et les coopératives et la Loi du 2 Décembre 1940.

EQUIPE JEUNESSE :

Jeudi 2 Juillet : Questionnaire du sens social.
Jeudi 9 Juillet : R. DUPUY : Rôle de la famille et de l'instituteur dans l'éducation de l'enfant.
Jeudi 16 Juillet : M. l'Abbé BOURNICHÉ : Le Prêtre et l'éducation de l'enfant.
Jeudi 23 Juillet : L. REYNIER : De la réforme de l'enseignement.

EQUIPE ÉCONOMIQUE :

Vendredi 3 Juillet : A. BONNEVAY : Aperçu sur le libéralisme économique.
Vendredi 10 Juillet : R. THOMAS : La concentration industrielle et les ententes, trusts et cartels.
Vendredi 17 Juillet : G. DULISCOUET : La monnaie et le change.
Vendredi 24 Juillet : G. DULISCOUET : La monnaie et le change (suite).

EQUIPE EMPIRE :

Samedi 4 Juillet : R. BOURDY : Amélioration sociale des indigènes ; sort de la femme.
Samedi 11 Juillet : Dr. NOUAILLE : La médecine dans le Coran ; DUBREUIL : Amélioration du bien-être des indigènes.
Samedi 18 Juillet : J. RANNOU : De l'amélioration morale des populations coloniales.
Samedi 25 Juillet : R. FUSILLIER : L'administration des colonies.

MOUVEMENT PÉTAIN

Activité du "Cercle Pétain" durant le mois de Juillet

Conférences

Le Samedi 18 Juillet, M. l'Aumônier LANGLOIS a inauguré la nouvelle série des conférences du "Cercle Pétain" en nous parlant de : « M. Vincent-de-Paul, Aumônier des Galères ». Sujet français, sujet spirituel, sujet grandiose qui place nos futures conférences sur le plan de l'esprit, du génie Français dans toute son originalité. M. Vincent, figure de l'ancienne France qui domine la France éternelle, un des plus sublimes facteurs de la continuité française faite de charité Chrétienne alliée au sens de la grandeur française. M. Vincent, exaltation du sacrifice, du don total de soi-même allié à un grand sens pratique dans l'organisation et la propagande du bien. M. Vincent, rédempteur des captifs, père d'une œuvre extraordinaire, enseignement valable pour tous les temps et toutes les nations, n'est-il pas surtout un enseignement pour nos temps modernes ? N'est-il pas une de ces figures, telle celle de Jeanne, qui nous apparaissent parfois comme un reproche et un encouragement à l'action pour la Patrie qui ne veut pas mourir ?

Le Samedi 25 Juillet, M. G. ROZEN, animateur de *L'Équipe Famille*, nous a parlé de la Famille. Après avoir démontré à la lumière de l'Histoire que la cause de la décadence des empires et des nations résidait dans la dénatalité, fruit de l'égoïsme, du relâchement des mœurs, de l'abdication de l'autorité paternelle, de l'irreligion, M. ROZEN nous a indiqué les remèdes selon les hautes pensées du Maréchal : répudiation de l'individualisme égoïste et jouisseur pour la continuation de la Patrie à la faveur de lois véritablement familiales apportant une aide pratique aux familles nombreuses, défendant et conservant les patrimoines dans l'ordre successoral.

Cette conférence est la première d'un cycle de six : suivront cinq conférences qui nous permettront d'apprécier le travail réalisé dans les Equipes : "Sociale", "Rurale", "Jeunesse", "Économique", "Empire".

PLATON : « Quiconque, exalté par un orgueil qui ne connaît plus de mesure, prétend n'avoir besoin ni d'un maître, ni d'un guide et, être même, au contraire, pleinement capable d'en guider d'autres, de celui-là Dieu s'est retiré et il est à l'abandon. » [Lois].

Pensées

Paroles de SOCRATE : « Ta sagesse va-t-elle jusqu'à ignorer que la Patrie est, aux yeux des dieux et des hommes sensés, quelque chose de plus cher, de plus respectable, de plus auguste et de plus Saint qu'une mère, un père et tous les aieux ? Qu'il faut souffrir sans murmurer ce qu'elle commande ? Que notre devoir est de lui obéir, que la justice le veut ainsi, qu'il ne faut jamais ni reculer, ni lâcher pied, ni quitter son poste ? Que dans les combats, devant les tribunaux et partout, il faut faire ce qu'ordonnent l'Etat et la Patrie ? Qu'enfin, si c'est une impénétrabilité de faire violence à un père ou à une mère, c'est une impénétrabilité bien plus grande encore de faire violence à la Patrie ? »

[Criton ou le Devoir du Citoyen (XII)].

Réforme de l'Enseignement

L'Équipe Jeunesse nous communique un exposé bref et clair, dans lequel se détachent les grandes lignes de la réforme :

- 1) Suppression des classes de B, c'est-à-dire des classes sans grec ni latin. Dorénavant, l'enseignement secondaire comprendra nécessairement pour tout le monde, l'étude du latin. (Cette année, il n'est supprimé que la 6^e B ; l'année prochaine la 5^e B, etc...), ce qui obligera notre jeunesse à revenir à nos anciennes disciplines classiques qui, pendant des générations, ont formé l'élite intellectuelle et morale de la France. Ce n'est pas ici l'endroit d'énumérer les bienfaits de la culture classique qui donne à l'esprit la rigueur, la clarté, la méthode, etc... (Décret du 21-9-40).
- 2) Suppression des écoles normales d'instituteurs, afin de réaliser l'unité de l'enseignement. (Les futurs instituteurs accompliront un stage de trois ans dans l'enseignement secondaire) ;
- 3) L'enseignement de tout ordre et de toute matière est désormais permis en France aux congréganistes. (Décret du 3 Septembre 1940 abrogeant la Loi du 7 Juillet 1904 portant suppression de l'enseignement congréganiste) ;
- 4) Enfin, sont en état de gestation les réformes suivantes : introduction dans l'enseignement secondaire des travaux manuels, un assouplissement du régime des examens de passage, la réforme du baccalauréat, l'allègement des programmes, l'apparition dans l'enseignement féminin de matières spécifiquement féminines. Dans l'enseignement secondaire, une grosse place sera accordée à l'éducation physique, considérée comme moyen de formation, mais moyen indispensable avec d'autres (le chant chorale, par exemple) pour arriver à une formation morale complète faite de discipline et d'enthousiasme.

(Texte extrait de "La Route" des Scouts de France).

Retenons dès maintenant le premier point qui nous semble essentiel : retour aux anciennes disciplines classiques ; leur rôle dans la formation des élites.

Encore, s'agit-il de ne pas mettre l'esprit classique à toutes les sauces. Il n'y a qu'un génie classique : celui qui est un perpétuel facteur de création, de perfection, de progrès, celui qui apporte sans cesse des matériaux nouveaux à l'esprit humain, celui qui, par essence, continuellement identique à lui-même, à chaque naissance d'une de ses œuvres, porte depuis Homère l'empreinte de l'originalité profonde et constructive. Mais écoutons plutôt le grand Sainte-Beuve dans sa définition de l'auteur classique :

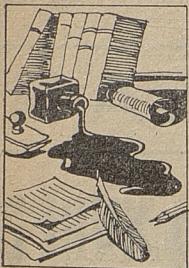
"Un vrai classique, comme j'aimerais à l'entendre définir, c'est un auteur qui a enrichi l'esprit humain, qui en a réellement augmenté le trésor, qui lui a fait faire un pas de plus, qui a découvert quelque vérité morale non équivoque ou ressassé quelque passion éternelle dans ce cœur où tout semblait connu et exploré, qui a rendu sa pensée, son observation ou son invention, sous une forme n'importe laquelle, mais large et grande, fine et sensible, saine et belle en soi, qui a parlé à tous dans un style à lui et qui se trouve aussi celui de tout le monde, dans un style nouveau sans néologisme, nouveau et antique, aisément contemporain de tous les âges."

Définition vieille de quatre-vingts ans, valable pour tous les âges de l'humanité.

**

Nous rendrons compte dans notre prochaine "Page Pétain" de l'activité des Equipes "Famille", "Sociale" et "Rurale".

Francis ANDRÉ
Secrétaire du "Cercle Pétain".



L'Homme de Confiance du Stalag communique ...

Envois de certificats. — A la suite d'articles parus dans les journaux sur la relève des prisonniers, j'ai reçu un certain nombre de certificats aux fins de libération éventuelle par les Autorités Allemandes du Camp.

Je rappelle à nouveau qu'il est inutile, sauf instructions contraires de ma part que je porterai à votre connaissance s'il y a lieu, de me faire parvenir des certificats de ce genre.

Les Autorités Allemandes du Stalag ne peuvent, en effet, par elles-mêmes décider d'aucune libération, tout ordre à ce sujet étant donné par l'O.K.W.

La seule voie, en ce qui vous concerne, est de faire adresser ces certificats par vos familles soit :

à M. le Contrôleur BIGARD, 231, Boul. Saint-Germain, PARIS VII^e, pour la zone occupée ;

soit au Service des Prisonniers de Guerre, Général BESSON, Avenue Foch, LYON (Rhône) pour la zone non occupée.

Dons de la Croix-Rouge.

Toutes les expéditions ont été faites par fer pour le mois de Juillet, le camion étant immobilisé. Répartition sur la base par homme de :

Biscuits	1 kilo
Cigarettes	3 paquets
Tabac	1/2 —
Fromage	1/2 boîte
Sardines	1/2 boîte
Bœuf	1/2 —
Cacao	125 grs
Confiture ou fruits secs	400 —

Ces envois deviennent, comme déjà dit, déficitaires ou excédentaires à l'arrivée, ceci malgré toute notre bonne volonté, en raison du hasard des mutations, l'effectif étant pris à la Kartei le jour de l'envoi. Quelques réclamations pour les cas déficitaires nous sont parvenues ; par contre, pour les arrivages excédentaires nous n'en avons pas entendu parler !!

Quelques Kommandos d'Industrie nous réclament davantage de biscuits. Cette question déjà soumise au Service Français compétent va être résolue sous peu.

Pour les manquants à l'arrivée, il appartient au Kdo-Führer de prendre la réserve en gare.

Colis aux camarades nécessiteux. — Pendant le mois de Juillet 300 colis confectionnés au Stalag ont été distribués. Voici la composition moyenne d'un de ces colis :

Tabac	1 paquet
Sucre	125 grs
Biscuits	500 —
Conserve viande	1 boîte
Cigarettes	1 paquet
Chocolat	125 grs
Pain d'épices	125 —
Prunes	125 —

Tous les efforts ont été faits pour que, pendant le mois de Juillet, chaque camarade reconnu comme nécessiteux et inscrit comme tel sur les listes de contrôle touche un colis.

Le dépistage des nécessiteux est fait d'une manière très sérieuse ; quelques demandes après vérification n'ont pas été retenues, les intéressés en ont été avisés avec toutes remarques utiles. Nous comptons sur la bonne volonté des Hommes de Confiance des Kdos et Lazarett pour nous signaler les cas dignes d'intérêt.

AVIS AUX HOMMES DE CONFiance :

Pour toutes réclamations relatives aux difficultés survenant dans vos Kommandos, vous devez d'abord vous adresser à vos Kdos-Führer. Si le différent n'a pu être tranché par lui, à l'Officier de contrôle et, seulement en dernier ressort, à l'Homme de Confiance du Stalag avec tous les détails nécessaires pour que ces réclamations puissent être soumises à la Kommandantur.

Compte-Rendu Financier de la

Caisse de Secours

ÇA MONTE TOUJOURS...

Eh oui ! votre générosité s'élève de mois en mois. C'est un bonheur pour nous de le constater.

Plus de 40.000 francs ont été versés à notre Caisse ce mois-ci. En marks, les recettes s'élèvent exactement, entre le 11 Juillet et le 10 Août, à 2.005,27. Les Kommandos ont apporté la part du lion avec 1.646,97 ; le Camp de Markt Pongau, engros progrès grâce à quelques généreux donateurs, nous a donné 358,30. Que tous soient chaleureusement remerciés !

Vous voyez, chers camarades, que notre ambition du début d'atteindre 50.000 francs par mois n'était pas chimérique. Nous approchons peu à peu de cet objectif.

D'ailleurs, le montant des secours attribués pendant cette période du 11 Juillet au 10 Août a été de 50.000 francs (2.500 Marks). Vingt-cinq mandats de 1.600 francs et dix de 1.000 francs ont été envoyés à nos familles dans le besoin.

Voici le détail de l'activité mensuelle :

R.M.	
En caisse au 11 Juillet 1942 . . .	818,50
Versements des Kommandos . . .	1.646,97
Versements du Camp Central . . .	358,30
	2.823,77
50.000 francs de secours accordés .	2.500,—
Reste en caisse au 10 Août . . .	323,77

Notre œuvre marche parfaitement. L'esprit de camaraderie et de vraie fraternité se répand parmi tous nos camarades.

Il ne faut pas que la famille d'un des nôtres soit dans le besoin sans que ce camarade vienne se confier à nous. Qu'il soit sûr qu'il trouvera la plus large audience possible. Encore faut-il que nous connaissions ces cas. Hommes de Confiance des Kommandos, c'est à vous de nous les transmettre. Vous avez, en quelque sorte, la charge de vos camarades ; vous les connaissez parfaitement depuis les longs mois que vous vivez avec eux. C'est une belle tâche que la votre. Ayez à cœur de la bien accomplir.

Quelques recommandations. Lorsque vous nous envoyez une demande de secours, donnez-nous le plus de renseignements possible. N'oubliez pas, entre autres, l'adresse de la personne à qui le secours doit être adressé. Ceci s'est déjà produit plusieurs fois et a été la cause d'un va-et-vient de correspondances et, par conséquent, d'un retard dans l'attribution du secours. Nous comptons sur vous pour dépister les camarades timides dont la famille est malheureuse et qui, trop souvent, n'osent pas se confier et encore moins demander un secours.

Le Comité de la Caisse de Secours n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il reçoit et distribue beaucoup d'argent.

A vous tous de tirer la conclusion...

Nous avons enfin le plaisir de vous annoncer que l'Oflag XVIII A, parrain des Stalags XVIII A - B - C et D tiendra, désormais chaque mois à la disposition de chacun de ceux-ci, la somme de 300 R.M. pour aider les Caisses de Secours dans leur action.

Que MM. les Officiers de l'Oflag XVIII A trouvent ici l'expression de notre cordiale reconnaissance.

LE COMITÉ.

Paiement de la Délegation de Solde d'office aux familles des militaires décédés en service après l'Armistice.

— L'Instruction du 18 Novembre 1941 (B.O., partie permanente, page 2408) spécifiant que la présomption d'origine bénéficiait aux prisonniers de guerre et internés à l'étranger, la veuve et les orphelins d'un prisonnier de guerre décédé en captivité ont droit à pension et ses descendants à une allocation dans les conditions déterminées par la Loi du 31 Mars 1919.

JOURNAUX :

Il n'y a que le journal "Ouest-Eclair" qui envoie des éditions régionales.

Nouveaux Tarifs : <i>Signal</i> (3 mois)	1,35 R.M.
<i>Le Soir</i> —	2,50 —
<i>Doifa</i> —	2,75 —
<i>L'Auto</i> —	1,10 —

Eclaireur de l'Est : Malgré plusieurs réclamations, nous n'avons pas encore reçu ce journal.

Vox Françaises : Cette publication ne figure pas sur la liste des journaux autorisés. Pour les camarades ayant souscrit un abonnement, nous allons procéder au versement du montant de leur abonnement à leur compte (*Verwaltung du Stalag*) où ils pourront le réclamer.

Echo du Nord, *Petite Gironde* et *Phare de la Loire* : Les éditions régionales de ces journaux ne peuvent être délivrées.

L'Auto : Nous ne recevons que l'édition du Lundi. Certains journaux (*Le Matin*, *Paris-Soir*...) ne nous sont livrés qu'en nombre limité. De ce fait, nous sommes obligés d'établir un tour de rôle pour les abonnements.

Journaux et Publications récemment autorisés :

<i>Le Courrier du Pas-de-Calais</i>	Abonnement :
<i>Le Phare de Calais</i>	
<i>Le Journal de Roubaix</i>	
<i>Le Reveil du Nord</i>	
<i>Le Télégramme</i>	1 m. : 1,45 R.M.
<i>Le Nord Maritime</i>	3 m. : 4,50 R.M.
<i>Le Petit Calaisien</i>	

La Semaine Religieuse

Football

1 m. : 0,55 R.M.
3 m. : 1,40 R.M.

Recommandation aux Abonnés : Les camarades abonnés à un journal et qui changent de Kommando sont priés de signaler tout de suite leur nouvelle adresse à l'Homme de Confiance du Stalag.

J. CABANAS.

Le Service de la Poste communique :

Afin de permettre l'accélération de l'acheminement du courrier et des colis, nos camarades des Kdos sont instamment priés d'indiquer, tant sur la partie de la lettre qui leur est retournée que sur leurs étiquettes-colis, le numéro du Kommando auquel ils appartiennent.

De nombreux camarades oublient, non seulement de porter ces mentions nécessaires, mais encore d'inscrire leur nom et leur n° de prisonnier sur la partie de la correspondance réservée à la réponse de leur famille.

D'autre part, seuls les camarades du Camp Central de Markt Pongau doivent ajouter la lettre P à leur n° de prisonnier. Les camarades des Kommandos ne doivent en aucun cas utiliser cette lettre, faute de quoi, des retards surviendront dans l'acheminement de leur courrier.

Enfin, la ligne de démarcation coupant certains départements, nous rappelons, une fois de plus, que les lettres majuscules L ou O doivent être inscrites en haut et à droite de l'adresse du destinataire, selon qu'il réside en zone libre ou occupée, cette indication étant particulièrement précieuse pour les départements précités.



LA VIE DU STALAG ET DES KOMMANDOS



UN GROUPE DE CAMARADES DU KOMMANDO 20.512 Gw.

Soirée de Gala

au Théâtre des Deux-Masques

La salle du théâtre du Stalag était archicomble, lorsque M. le Médecin-Lieutenant NOUAUILLÉ, Président du "Cercle Pétain", monta sur la scène dérapée aux Couleurs Nationales, ce 14 Juillet 1942.

En quelques mots, il évoqua toute la nouvelle signification qu'a prise pour nous cette Fête Nationale, désormais Fête du Souvenir de tous nos ainés, Fête de l'Amour que nous portons à la Patrie Française.

Il rappela l'effort accompli par le "Cercle Pétain" depuis deux mois, effort qui va maintenant porter ses fruits puisque, chaque semaine, une conférence publique sur les principes et les problèmes de la France nouvelle sera faite par un représentant d'une des équipes d'études.

Le "Cercle" n'a négligé ni les sports ni les arts. Et, c'est ainsi que M. le Docteur NOUAUILLÉ fit connaître la réorganisation des spectacles artistiques placés sous le contrôle général de Jean MYRIS qui assurera une liaison et une coopération efficaces, pleines de promesses entre la troupe théâtrale de Raymond DUDAY et l'orchestre dont la direction vient d'être confiée à notre camarade Robert BELLICARD, 1^{er} Prix du Conservatoire de Paris.

En terminant son allocution, M. le Dr NOUAUILLÉ nous convia à écouter debout notre Hymne National exécuté par l'orchestre, au milieu d'un recueillement où palpait l'âme de la France.

Aussitôt après, le spectacle commença. La première partie nous permit d'entendre l'orchestre des "Canards Tyroliens", sous la nouvelle direction du jeune chef, Robert BELLICARD qui joint à la compétence une grande sensibilité artistique. Nous avons déjà eu l'occasion de rendre hommage dans ces colonnes à son talent de violoncelliste. Robert BELLICARD a, de plus, un sens musical très développé, une science innée du rythme qui lui permettent, tant dans le classique que dans le moderne, d'entraîner son orchestre et d'obtenir des exécutions magistrales.

Je veux aussi rendre hommage à notre camarade René FOUSSARD, le "pionnier", celui qui a mis sur pied en surmontant les plus grandes difficultés, l'orchestre actuel. Dans un récent article, j'ai rappelé les conditions dans lesquelles FOUSSARD a créé le premier orchestre Franco-Serbe du Stalag. Sans partitions ou presque, avec des exécutants de nationalités différentes et de formation musicale inégale, il a réussi, à la fin de l'année dernière, à créer un ensemble homogène à même d'interpréter des œuvres classiques et modernes. Beaucoup de camarades des Kommandos ont été à même d'apprécier et d'applaudir l'orchestre à cette époque héroïque. Puis, les partitions sont arrivées. Privé de ses exécutants Serbes, René FOUSSARD



Robert BELLICARD

Premier Prix du Conservatoire de Paris.

rôles de la bonne et d'un domestique.

Puis, Arthur DUBOIS, le populaire chanteur que connaissent beaucoup de Kdos, vint nous charmer en nous interprétant : "On n'peut pas s'passer de Musique", "Les Petites Mains d'Amour", "Le Jazz de Cucuron", "C'est si bon la France" et "Le Pas du Pelican ou La Pétifette". Le succès de DUBOIS fut triomphal et nous ne le laissâmes quitter la scène qu'absolument éprouvé !

Pour terminer cette soirée réussie, une comédie "En Trois Journées" de D'Hervilly nous fut présentée avec le concours de GAUMET dans le rôle du directeur d'une agence de prêt, de FRANGEUL dans celui du "Caissier - Contrôleur", de BERGERON et d'ESQUIRON auxquels avaient été confiées les silhouettes de l'emprunteur dupé et de son ami. Nos acteurs surent mettre en valeur l'humour féroce de cette pièce, les rires et les applaudissements répétés des spectateurs leur prouvaient.

Ainsi se termina cette intéressante soirée. Pour être juste je devrauerai pas d'adresser, au nom de tous, des remerciements merités à notre Atelier 12,

à GAZIER, GANEAU, LACOUSSADE, PESNOT qui, avec leur goût habituel ont composé et exécuté les décors de cette belle manifestation artistique. J. RANNOU.

Le Stalag XVIII C à l'Exposition de Lyon

A LYON, va s'ouvrir une exposition d'œuvres de prisonniers de guerre. Un train d'exposition circulera entre toutes les villes et les localités importantes de la France. Pris de court, nous n'avons pu toucher que les Kommandos avoisinant le Camp Central en leur indiquant qu'il s'agissait d'expédier en France leurs œuvres qui seront exposées en zone libre et vendues au profit des familles des prisonniers.

L'appel du Comité d'Organisation a été entendu et le Stalag participe pour une très bonne part à cette manifestation avec les œuvres dont la liste suit :

Nos	Noms et Prénoms	Metr.	Objets
1	GAZIER Jean	2945	1 Peinture à l'huile (portrait).
2	GANEAU François	39071	1 Bas-relief (Christ).
3	COLLOT Henri	41988	1 Cadre.
4	DUSART Emmanuel	50644	1 Dessin.
5	LISSAJOUX André	67444	1 Maison Tyrolienne.
6	DUCHEMIN	2449	1 Escalier.
7	BESSON Marcel	95754	2 Crayons.
8	LAURENT Marcel	92581	6 Aquarelles.
9	DOUHAIRE Jean	1888	3 Aquarelles.
10	LECHAUSSE Raymond	7479	3 Aquarelles.
11	GUILLET Lucien	1393	3 Aquarelles.
12	ARISTIDE Jules	34146	3 Aquarelles.
13	Abbé CHOPPARD	3 Travaux sur métal.	
14	ATELIER ARTISTIQUE DU STALAG XVIII C	1 Affiche.	
15	CHARDOT René	37303	2 Sculptures.
16	SANGLAR Jean	49700	2 Dessins.
17	MAUDIRE Jean	2670	1 Vierge Sculptée.
18	DOUZIECH Paul	49322	1 Coffret peint.

Certains envois sont particulièrement remarquables et nous mentionnerons tout spécialement : DOUZIECH qui fait don d'un charmant coffret peint, primé en Avril dernier ; l'Abbé CHOPPARD, Lauréat aussi de l'Exposition du Stalag, qui envoie trois travaux sur métal et, surtout, procédant de la même technique, une Vierge.

Une sélection sur "Le Comte de Luxembourg", opérette de Lehár, vint aussi nous rappeler de chers vieux souvenirs.

Enfin, un fox "Manuelo"

et une "Marche" de Mouton clôturèrent, au milieu des applaudissements inlassables de l'assistance, l'audition de notre sympathique orchestre des "Canards Tyroliens".

Après un court entracte,

la deuxième partie réservée au théâtre nous fut présentée par notre fantaisiste Jean MYRIS.

Nous entendîmes d'abord

un sketch d'André DHAL :

"Sans Bonne" qui met en

sceen un marquis et sa femme

à la recherche de l'oiseau

rare qu'était une bonne, il y

a quelques années. Raymond

DUDAY et HOUBLAIN cam-

pèrent avec leur talent habi-

tel les silhouettes cocasses

du marquis et de la marquise

Lucien FRANGEUL et GAU-

MET furent parfaitement dans

les rôles de la bonne et d'un domestique.

Puis, Arthur DUBOIS, le populaire chanteur

que connaissent beaucoup de Kdos, vint nous charmer en nous interprétant : "On n'peut pas s'passer de Musique", "Les Petites Mains d'Amour", "Le Jazz de Cucuron", "C'est si bon la France" et "Le Pas du Pelican ou La Pétifette".

Le succès de DUBOIS fut triomphal et nous ne le

laissâmes quitter la scène qu'absolument éprouvé !

Pour terminer cette soirée réussie, une comédie

"En Trois Journées" de D'Hervilly nous fut

présentée avec le concours de GAUMET dans le rôle

du directeur d'une agence de prêt,

de FRANGEUL dans

celui du "Caissier - Contrôleur", de BERGERON

et d'ESQUIRON auxquels avaient été confiées les silhouettes

de l'emprunteur dupé et de son ami. Nos

acteurs surent mettre en valeur l'humour féroce

de cette pièce, les rires et les applaudissements

répétés des spectateurs leur prouvaient.

Ainsi se termina cette intéressante soirée.

Pour être juste je devrauerai pas d'adresser,

au nom de tous, des remerciements merités à notre Atelier 12,

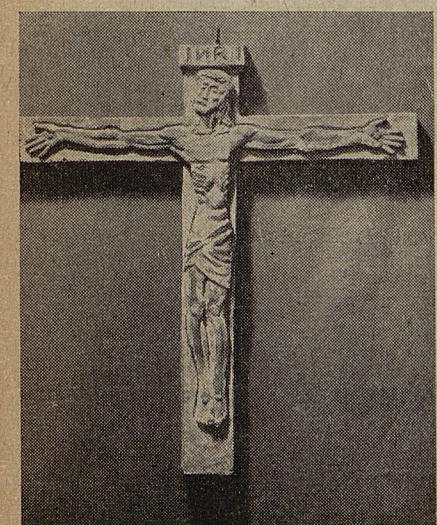
à GAZIER, GANEAU, LACOUSSADE, PESNOT qui, avec leur

goût habituel ont composé et exécuté les décors de cette

belle manifestation artistique. J. RANNOU.



PORTRAIT DE PRISONNIER par J. Gazier



CHRIST, Sculpture de Ganeau

Le 14 Juillet 1942

au Kommando 27.410 A/Gw.

Pour y accéder, il faut emprunter un lieu bien déigne de cette "zone" hétéroclite qu'encerne notre bon vieux Paris ; autre décor, un site où le torrent déverse ses flots tumultueux dans la capricieuse Salzach à la course folle, c'est dans ce cadre pittoresque, qu'en Avril dernier, fut édifiée la baraque qui devait donner asile aux K. G. "Spécialistes" travaillant dans les diverses firmes de la commune.

La formation de notre Kdo datait déjà en fait de quelques mois ; les éléments en étaient alors répartis par groupes épars en tous points du secteur. Un camarade, sur la bretèche des débuts, fut la généreuse initiative d'assurer la liaison entre ses compagnons d'infortune avec ce superbe idéal : le bien-être de tous. Nombre de fois, l'avons-nous, vu cet hiver déambuler dans les rues de la ville, peu soucieux de l'heure des repas et du temps, porteur d'une part de Croix-Rouge à distribuer, allant s'enquérir de l'état de santé d'un collègue astreint à garder la chambre. Ce fut bien l'homme de toutes les circonstances. Disons-le tout net : "Henri SERGENT est un charmant garçon". Nul, autre que lui, ne pouvait être plus digne de mériter notre Confiance.

Si cette solitude nous pesait, elle eut pourtant son côté salutaire. En ces longues heures de veille, nos camarades attendant avec impatience le jour ou, enfin, ils auraient la joie d'être regroupés avaient réfléchi à l'organisation future et, c'est nantis d'un franc esprit de camaraderie qu'ils rejoignirent leur nouvelle demeure, imprégnés de cet "esprit d'équipe" indispensable à la vie de toute communauté.

Sous l'énergique impulsion de notre très sportif SERGENT, nos "jardiniers" s'attaquèrent à la prairie, d'où surgit bientôt un terrain de volleyball, puis de basket, si la place ne nous manquait, un terrain de foot serait déjà chose faite. Un orchestre fut constitué, magistralement conduit à la baguette par SCRITTE, c'est lui qui, le Dimanche soir, clôture les exhibitions sportives de la journée et... le repos dominical. Les chanteurs aussi sont nombreux au Kdo, la traditionnelle Fête Nationale du 14 Juillet ne pouvait être mieux indiquée pour nous permettre d'apprécier leurs talents. Notre ami, CLARY dont le nom seul préside la réussite de notre soirée, fut chargé de l'organisation.

Sur une scène pavée de guirlandes tricolores qu'encadrent la noble figure de notre vénérable Chef, le Maréchal PETAIN, notre Homme de Confiance apparaît. Respectueusement écouté par l'auditoire, c'est avec émotion qu'il nous dit ce qu'est la Fête Nationale du 14 Juillet ; l'esprit d'abnégation et de sacrifice qu'animent nos aînés et les leçons que nous devons tirer ; c'est en nous inspirant ces vertus bien françaises que demain nous reconstruirons la France ; le Maréchal compte sur nous, nous le décevrons point. Une minute de silence en mémoire de tous ceux qui firent le sacrifice suprême de leur vie pour la Patrie. Et notre ami, vigoureusement applaudi, termine sa brillante pérégraison en s'écriant : "Nous aussi, français du 27.410/a, nous aurons notre 14 Juillet..." Cependant qu'une vibrante "Marseillaise" exécutée par l'orchestre et repris en chœur par toute l'assistance, nous transporte au-delà des frontières de cette terre d'exil en notre cher et beau Pays de France. L'ambiance est créée.

Très spirituellement et avec beaucoup d'humour, CLARY présente chanteurs et conteurs, le tout corsé d'une pointe de rosse ou de mise

en boîte dont quelques camarades et moi-même faisons les frais. Puis, notre ami COURDIER vient sous un grimaç "à hoc" nous faire apprécier son talent dans deux chansons fantaisies fort goutées. BEUJUS, marseillais 100 % qui lui succédaient pendant de trop courts instants à notre gré, par ses histoires drôles et saillantes, déridaient les plus moroses ; de chaleureux applaudissements prouvent qu'il a gagné toutes les sympathies. VIELLET, en son attitude timide et modeste, réjouit fort l'auditoire dans son tour de chant. Et voici ARTHUR, "un gars de l'Yser" qui nous apporte, à défaut de Pernod, la saveur de sa voix. BOUYER que quelques instants plus tôt, nous voyions en pleine ébullition, mettant la main aux derniers préparatifs de la scène nous chante avec sincérité et art "Je suis l'amour", etc..

Et aussi, tour à tour, se succèdent sur le plateau : PINGRIS, chanteur réaliste ; FOURAGE qui nous révèle un tempérament insouciant de comique de genre ; NICOLAS nous fait revivre un "Pierre Dac" bien loufoqué. Une mention spéciale à notre ami BLAHAC qui vient mettre l'auditoire dans l'embarras par cinq questions : il doit lui-même y répondre et les solutions si inattendues déchainent les rires unanimes. Je n'aurai gardé d'oublier le très sympathique GRINBERG, Lauréat de la 2^e Exposition Artistique du Stalag XVIII C qui, au cours de la représentation, fait avec maîtrise quelques croquis de différents acteurs. Quelques heures trop brèves s'écoulent ainsi dans une gaîté réconfortante.

Réjouis donc sans réserve amateurs et acteurs car, lorsque l'on saura que certains de ces derniers affrontaient pour la première fois les feux de la rampe, l'on ne peut être qu'émerveillé de l'effort accompli.

SERGENT et CLARY me glissaient à l'oreille à la fin du spectacle : "Il faut que, tous les quinze jours, nous arrivions à mettre quelque chose sur pied". Voilà certes, bien du travail, mais aussi, d'agréables heures en perspective pour tous.

PAUL GOURAIN.

Une mise au point est nécessaire à ce compte-rendu, une omission volontaire a été commise, un de nos excellents camarades fut presque tout dans le succès de cette soirée. Par ses poèmes d'une haute valeur littéraire et profondément humaines, il sut tenir l'assistance en haleine. Cette vedette est Paul GOURAIN, 1^{er} Prix de Diction du Conservatoire de Nantes et auteur de l'article ci-dessus. CH. V.

Par suite de l'abondance de matières, nous nous trouvons dans l'obligation de reporter au prochain numéro la publication du compte-rendu de la "Fête de la Jeunesse" organisée récemment au Kommando 20.2

LE MOT DE L'AUMONIER ...

15 Août 1942

Mes Chers Amis,

LA Fête de l'Assomption est pour nous, Français, une minute historique. La Fête de l'Assomption est la Fête Religieuse Nationale. Si vous me le permettez, c'est son histoire que je vais vous dire en ces quelques lignes.

L'année 1637 marque pour la Nation un de ces climats si dangereux que le Royaume semble devoir succomber. Les armées ennemis ravagent nos plus belles provinces. La menace vient de Suède ; la Savoie s'agit. La crise intérieure n'est pas moins sérieuse : protestants et noblesse, blessés parfois par Richelieu, commencent à se rebeller. La vieille dynastie, vouée à décroire et à finir, va s'éteindre, faute d'héritier. Mariée depuis 1615, Anne d'Autriche demeurait stérile. Elle avait assez attendu pour ne mettre son espoir qu'en Dieu. Cependant, elle ne négligeait pas les moyens humains, puisque en 1635, elle fit une cure dans une station aux eaux réputées : "Merveilleuses Sorges". De longues années durant, la Reine va s'agenouiller devant la statue de N.-D. de Paris. Madame de Motteville nous l'apprend en ses mémoires, et une mazarinade de 1649 donne ainsi la parole à une statue sans forme, ce bonhomme de pierre du parvis Notre-Dame que les Parisiens nommaient M. Legris ou "Le Jeûneur" :

"Il me souvient des samedis
Que Sa Majesté souveraine,
Appelée autrement la Reyné,
Venait ici rendre ses vœux..."

Dans un tel désarroi, le Roi Louis XIII porte un texte de loi d'Etat à la connaissance du Parlement. C'est la consécration du Royaume à la Vierge Marie. C'est moins un vœu qu'un ensemble de dispositifs dont il nous reste aujourd'hui le souvenir pieusement entretenu dans nos paroisses, tout spécialement rurales : la procession du vœu de Louis XIII et la Consécration depuis le 15 Août 1638, récitée une première fois par le Roi lui-même, au nom de son peuple fidèle.

La Reine prodigue des hommages à Ste-Anne, sa patronne à double titre par le partage du nom et par la stérilité éprouvée. Elle s'inscrit à son Archiconfrérie en l'Eglise Métropolitaine de Paris.

Le Ciel ne devait pas rester sourd à tant de prières ; le 5 Septembre 1638, naissait à 11 heures et demie sous le signe Zodiaque de la Vierge, au château de Saint-Germain, le Dauphin de France, Dieudonné qui devait devenir le Roi Louis XIV, le Roi-Soleil, un des sommets de notre Histoire Nationale. Le Pays tout entier tressaillit d'allégresse. Les souverains se montrèrent dans la suite reconnaissants à la Vierge fidèle, protectrice des Français, par qui refleurissait le lis de France, ce lis dont le champ est d'azur parce qu'il prend son origine dans le Ciel, ainsi que l'interprétait un flatteur à Aumusse dans la chaire de Bayeux.

De toutes les grandeurs passées, que nous est-il resté ? Les gestes naturels ont disparu sous les coups de bâton destructeurs des révoltes. Disparue la Statue d'Or "au poids du Dauphin", suivant l'antique coutume des Valois, exécutée par le sculpteur Sarrazin et portée par M. de Chanteloup aux religieux de la Santa-Casa-de-Lorette. L'on connaît la merveilleuse légende du Sanctuaire qui veut que les Anges trans-

portèrent sous le ciel italien la Ste-Demeure où Jésus vécut au pays palestinien. Les dynasties se sont effondrées, le temps n'est plus où le bon peuple de France encourageait les espérances royales et répétait le couplet des poissardes :

"Ne craignez pas, cher papa
D'voir augmenter votre famille
Le Bon Dieu z'y pourvoira.
Faites-en tant que Versailles fourmille.
Y eut-il cent Bourbons cheux nous
Y a du pain, du laurier pour tous."

Du château de St-Germain, ne subsiste plus qu'une aile nord du pavillon d'Henri IV. Le musée de Caen possède le tableau de Philippe de Champaigne qui ornait le choeur de Notre-Dame, cet ex-voto que le Roi avait fait placer par ordonnance pour perpétuer le vœu. Disparu le témoignage de Louis XIV, cet autel construit pour commémorer l'ordonnance paternelle. Viollet-le-Duc a donné le coup de pioche à la décoration qui paraît cet autel ; seules sont restées les trois statues. Ainsi, passe toute gloire.

Mais, les gestes surnaturels sont restés dans la tradition nationale. Il n'est pas une ville, une bourgade, un hameau de France qui ne se réjouissent et ne considèrent l'Assomption comme une Fête Nationale. Souvenirs d'antan pour vous : processions rustiques aux vieux cantiques populaires, Fête de la Moisson des beaux épis d'or qui fleurent bon le terroir, la glèbe nourricière du pays marial. Assomption de la Vierge au Royaume de Marie, ce pays qui a su éléver les plus belles flèches du monde, prières qui pénètrent les cieux comme une supplication pérennelle. Assomption de la Vierge, fête de nos mamans, de nos femmes, de nos filles, de toutes les Marie de France : qui d'entre vous n'a prononcé ce nom avec tendresse, avec douceur ? Evoquez un instant en vos esprits votre vieux papa assis sur le timon d'un char, votre vieille maman égrenant son chapelet d'ébène. L'heure des vêpres va sonner, ils s'en vont prier pour vous ; leurs yeux sont là d'avoir tant pleuré de vous attendre ; l'église les reçoit et son recueillement devient une douceur consolante où le voile de la Vierge semble flotter comme une aile. O, Sainte-Mère de nos villages, vous êtes l'auberge de l'accueil divin, la bonne Samaritaine, dolente et compatissante pour guérir et consoler.

Et voici, O Souveraine, la prière de vos Enfants captifs :

"O, Notre-Dame, Mère très douce, Mère très bonne, vous qui avez toujours eu pitié de ceux qui sont dans la souffrance et l'abandon, Notre-Dame de l'Exil, faites que nous ayons la force et le courage voulus pour endurer avec esprit de foi les privations de chaque jour, pour supporter avec résignation l'éloignement des nôtres, O, Notre-Dame des Tout-Petits ; pour accepter en expiation les sacrifices que nous imposent la captivité, O, Notre-Dame des Chaines."

Soyez notre avocate auprès de votre Fils, O, Notre-Dame de Toute-Puissance. Nous recourrons à votre cœur aimant comme à celui de notre Maman pour que vous présentiez nos souffrances à votre Fils, notre Frère, O, Notre-Dame au cœur innommable.

Nous vous offrons ces peines, celles de nos frères des Arbeitskommandos pour les Nôtres et pour la terre de France, O, Notre-Dame de Recouvrance.

Soyez notre aide, notre assistance aux jours mauvais, O, Notre-Dame de Bon-Secours. Aidez-nous à chasser le mal de notre âme, affermissez en nous la foi, O, Notre-Dame de Toute-Grâce.

Enveloppez de votre manteau protecteur ceux et celles qui, dans nos villes, nos bourgades, nos hameaux, attendent le prisonnier bien-aimé, O, Notre-Dame du Prompt-Retour.

Hâtez notre libération, O, Notre-Dame de La



PROTESTANTISME



"Pierre le suivit de loin". (Matt 26-58).

Bien Chers Amis et Frères en la Foi,

N'est-ce pas aussi de loin, nous, que nous suivons habituellement notre Roi ?

Oh ! comme elle est grande la distance qui te sépare de lui, toi spécialement, cœur rétrograde. Naguère, tu étais tout près de Dieu, par l'enthousiasme, la droiture, la confiance. Aujourd'hui, la froideur, le mal, le doute, comme autant de forces d'isolement t'ont éloigné de la source de vie.

Oh ! je vois, tu es moins éloigné du but, toi qui au lieu de reculer, restes stationnaire : mais, en réalité, comme elle est grande encore la distance qui te sépare habituellement de celui qui marche devant toi comme guide, comme le maître, comme le Sauveur.

Or, se tenir loin de Dieu, c'est mal, c'est anomal, c'est dangereux, c'est desséchant. Pourquoi le Fils se tiendrait-il éloigné de son Père ? Sa place naturelle, marquée, n'est-elle pas dans les bras même du Père, s'en tenir éloigné, c'est se mettre en dehors de sa protection.

Quant à toi qui n'a jamais encore suivi le Christ dans l'obéissance, dans la foi, un abîme semble te séparer de la vie. Voyageur perdu sur une grève lointaine, tu n'aperçois même pas au loin le port. Dieu t'appelle et sa voix ne parvient pas jusqu'à toi. Parfois aussi, tu soupires après lui, mais ta voix semble se perdre dans le vide. Oh ! comme tu es loin, infinité loin de la source de toute vie, de toute joie !

Mais, qu'importe le chemin à parcourir ! Aujourd'hui, sur le désir même de Dieu, rapprochons-nous, rapprochons-nous de lui en Christ, laissons dans un élan d'abandon, de confiance, sa main prendre la nôtre et marchons ainsi près, tout près de lui, dans une vivante et bienfaisante étreinte.

Lectures : (Matthieu 4:4), L'Homme ne vit pas de pain seulement, Nouveau Testament, Bible ou Cantique sera envoyé sur demande.

A. FLAMAND,
Aumônerie Protestante.

Aumônerie Militaire Française



Communications :

† La Journée de Prières collectives en union avec le diocèse de Nîmes est fixée pour le mois de Septembre au Dimanche 20.

† Parmi les envois faits pour l'Exposition d'Œuvres de Prisonniers de Guerre qui doit paraître dans plusieurs villes de France, notre Stalag a fait parvenir au Comité un Christ en croix (sculpture sur plâtre) de Ganeau, une Vierge, genre icône de métal (boîtes de conserves) de M. l'Abbé Choppard, Aumônier auxiliaire au Stammager, récemment rapatrié.

† Son Exc. Mgr. GIRBEAU, Evêque de Nîmes, nous remercie des Journées collectives de Prières en union avec le diocèse qu'il régite. Il a été particulièrement sensible à la dizaine de chapelets récités chaque soir au Stalag à ses intentions et le communique dans la "Semaine Religieuse".

In Memoriam

Depuis le 1^{er} Juillet un de nos compagnons de captivité a fait pour la Patrie le sacrifice suprême :

SAUNIER Lucien, n° 36.803, décédé accidentellement le 20 Juillet au Kdo 25.011/L. Né le 19-7-06 à Sotteville (S.-L.). Classe 1926. Mle 1383. Recrutement de Rouen. Marié, plusieurs enfants.

Qu'il reste toujours vivant dans notre souvenir !

Merci. Comme à votre Servante Jeanne, La Libératrice, Messire Dieu nous fraiera la voie*.

Votre Aumônier :

Marcel Langlois.

(*) Cette prière est récitée tous les soirs dans la Chapelle du Camp Principal au Stalag.

VISITE D'UNE DÉLÉGATION de la Croix-Rouge au Stalag XVIII C

Le 1er Août, une Délégation de la Croix-Rouge Internationale de Genève, composée de trois délégués suisses est venue visiter le Camp de Markt Pongau et s'informer de la situation générale du Stalag et des Kdos.

Après avoir pris contact avec J. Cabanas, Homme de Confiance du Stalag, MM. les Docteurs Nouaille, Ramez et Simonet, ainsi qu'avec leur collègue serbe, la Délégation, accompagnée d'officiers allemands, a visité successivement les baraqués, les services de l'Homme de Confiance, le salon de coiffure, la cuisine, le théâtre, la bibliothèque, la chapelle, la buanderie, les douches et le service de désinfection. Puis, elle s'est rendue à l'infirmière où elle s'est longuement entretenue avec les médecins et les malades sur les améliorations générales susceptibles d'être apportées.

La Délégation a également entendu l'Homme de Confiance des D.U. exposer les doléances de ses camarades et a déclaré qu'elle s'efforcerait de hâter le rapatriement des réformés.

Enfin, dans le bureau de l'Homme de Confiance du Stalag, les Délégués se sont fait donner sur les différents problèmes de la vie du Camp et des Kommandos, tous les renseignements nécessaires par J. Cabanas, les Docteurs Français et M. l'Aumônier Marcel Langlois. Cet entretien, dont la durée était limitée, a été encore écourté du fait que que la Délégation devait en même temps entendre M. le Médecin et l'Homme de Confiance serbes pour leurs compatriotes.

Néanmoins, toutes les questions ont pu être notées et seront réglées soit directement par la Délégation, soit indirectement par transmission aux services de S.E.M. l'Am-bassadeur Scapini et de l'O.K.W.

Bonne note a été prise notamment des besoins généraux du Stalag XVIII C en vivres de Croix-Rouge, en vêtements, sous-vêtements et chaussures, dont certains Kdos ont un besoin urgent, ainsi qu'au point de vue des sports, en ballons de football, boules lyonnaises, raquettes de tennis et jeux de ping-pong.

MM. les Délégués ont été vivement intéressés par l'œuvre de la Caisse de Secours, la belle activité du "Cercle Pétain" et le Journal du Stalag. Ils ont enfin tenu à féliciter M. l'Aumônier Militaire pour l'art avec lequel la Chapelle a été aménagée et décorée.

Le manque de temps n'a pas permis à nos visiteurs d'entendre les requêtes personnelles de certains camarades, mais ceux-ci auront toute latitude de le faire lors de la prochaine visite de la Mission Scapini, les attributions de la Délégation Suisse étant d'ailleurs principalement d'ordre médical et sanitaire.

**

C'est dans une atmosphère de cordiale sympathie que s'est terminé ce trop rapide entretien. Puis, nos hôtes ont pris congé de nos représentants pour se diriger sur un Stalag voisin.

Qu'ils trouvent ici l'expression de nos remerciements pour l'agissante sollicitude que la Croix-Rouge Internationale ne cesse de nous manifester.

L'Allemand sans Pleurs

par Raymond DUDAY

LA construction de la phrase allemande obéit à des règles fixes différentes de celles qui régissent la construction en français et qu'il importe de bien connaître.

Selon que la proposition est principale (ou indépendante) ou subordonnée, les termes (sujet, verbe, compléments, etc...) y occupent des places différentes.

Dans la proposition principale, le verbe à un mode personnel occupe toujours la seconde place. La place du verbe est donc fixe. Deux possibilités se présentent donc : la première place de la proposition est occupée ou bien par le sujet ou bien par un terme autre que le sujet.

I. — Type direct : La proposition principale commence par le sujet. L'ordre des termes est alors le suivant : sujet, verbe personnel ou auxiliaire, attributs ou compléments, particule séparable, participe passé ou infinitif.

EXEMPLES : 1) La rivière est large et profonde. (Sujet : la rivière ; verbe auxiliaire : est ; attributs : large et profonde). Traduction : *der Fluss ist breit und tief* ;

2) Mon père achète un cheval. (Sujet : mon père ; verbe principal : achète ; complément : un cheval). Traduction : *mein Vater kauft ein Pferd* ;

3) Le curé avait posé sa plume à côté de son sermon de Noël. (Le curé : sujet ; avait : verbe auxiliaire ; posé : participe passé ; sa plume et à côté de son sermon de Noël : compléments). Traduction : *der Pfarrer hatte seine Feder neben seiner Weihnachtspredigt niedergelegt* (mot à mot : le curé avait sa plume à côté de son sermon de Noël vers le bas posé). *Niedergelegt* est une particule séparable précisant le mouvement que fait le prêtre pour poser sa plume (sur la table) à côté du sermon. *Niedergelegt* (posé) se décompose ainsi : *niede* : particule séparable ; *ge* : augment du participe ; *leg* : radical verbal ; *t* : suffixe du participe. L'infinitif est donc : *nieder-leg-en* (*niederlegen*). N'oubliez pas que la place de la particule séparable est fixe (c'est toujours le dernier des compléments) et que le verbe n'en est séparé qu'aux temps simples (présent ou futur), par exemple dans la phrase : le curé pose sa plume à côté de son sermon : *der Pfarrer legt seine Feder neben seiner Predigt nieder*. *Niede* n'est pas ici un adverbe, mais bien la particule séparable du verbe *niederlegen*.

Remarque : La construction n'est nullement influencée si la proposition commence par : une conjonction de coordination, telle que : *und* (et), *oder* (ou), *allein*, *aber*, *fondern* (mais), *denn* (car) ; un adverbe : tel que *ja* (oui), *nein* (non), *doch* (si) ; une interjection : *heda !* (ohé !), *ei !* (oh !), *pssu !* (fi !) ;

UNE LETTRE

de l'Homme de Confiance
du Kommando 27.300 A/Gw.

La lettre suivante nous est communiquée :

Je me permets de vous adresser ces quelques lignes :

La France est-elle cette fois sur le bon chemin ? Oui ! Si nous suivons la voie que nous trace notre éminent Président LAVAIL.

Alors, Camarades, cessons tous murmures, finissons une fois pour toutes de discuter, unissons-nous tous derrière ceux qui guident notre Pays vers des jours meilleurs.

La France doit entrer et prendre place dans l'Europe nouvelle, symbole de Paix.

Pensez à vos familles, à vos enfants, voulez-vous que ces derniers passent par les épreuves que nous subissons ?

Nous avons trop ergoté ; le temps perdu peut-il se rattraper ?

Oui ! si nous le voulons et vous le voudrez tous.

Table rase du passé. Plus de haine, plus de revanche. Prenons la main que nous tend notre adversaire d'hier, il n'y a pas de honte à cela et cette main nous est tendue loyalement.

Il n'y a pas d'autre route.

Vive l'Europe Nouvelle !

Vive la Politique de Montoire !!

René GUEU, 108.356

Homme de Confiance, Kdo 27.300 A/Gw.

une apostrophe, un vocatif, quelques locutions telles que : *Herr Haupmann* (mon capitaine), *mit anderen Worten* (en d'autres termes), *anders gesagt* (autrement dit), *kurz* (bref).

EXEMPLES : 1) Mais oui, mon adjudant, je vous ai donné le rapport : *aber ja, Herr Feldwebel, ich habe Ihnen die Melbung gegeben*.

2) Autrement dit, Monsieur Durand, votre fils a soixante-dix ans : *anders gesagt, Herr Müller, Ihr Sohn ist siebzig Jahre alt*.

Notez que monsieur se traduit par *mein Herr* et que Monsieur Untel se traduit par *Herr Soundso* et non par *mein Herr Soundso* ; *Soundso* (*so und so* : ainsi et ainsi) = un tel. D'autre part, avoir tel âge se traduit par : être âgé de tant d'années ; j'ai 20 ans : *ich bin 20 Jahre alt* (je suis 20 ans âgé).

II. — Type indirect : La proposition principale commence par un terme autre que le sujet (un complément par exemple) : la seconde place étant occupée par le verbe, il ne reste au sujet que la troisième. Cette opération qui consiste à placer le verbe après le sujet s'appelle l'**inversion**. Il y a deux sortes d'inversion :

1^o. Inversion grammaticale : dans l'ordre des termes le sujet vient se placer après le verbe, celui-ci restant toujours en seconde position.

EXEMPLES : 1) Demain le Père Noël vient. (Demain : complément ; le Père Noël : sujet ; vient : verbe personnel). Traduction : *morgen kommt der Weihnachtsmann* (mot à mot : demain vient le Père Noël. Il serait incorrect de dire : *morgen der Weihnachtsmann kommt*).

2) Avec son père, Jean a toujours raison. (Avec son père complément ; Jean : sujet ; a : verbe ; toujours : complément ; raison : complément). Traduction : *mit seinem Vater hat Hans immer Recht* (mot à mot : avec son père a Jean toujours raison). La première place est occupée par un complément ; avec son père ; la deuxième est réservée au verbe ; a ; la troisième au sujet : Jean ; la quatrième aux autres compléments : toujours et raison. Autres traductions correctes : *Immer hat Hans mit seinem Vater Recht* ; *Hans hat mit seinem Vater immer Recht*. A noter encore une fois la place fixe du verbe.

Cas particulier : Le premier terme peut être toute une subordonnée.

EXEMPLE : Dès que le soleil se lève, le coq chante. (1^o terme : dès que le soleil se lève ; 2^o : le verbe chante ; 3^o : le coq, sujet). Traduction : *sobald die Sonne aufgeht, fröhlt der Hahn* (mot à mot : chante le coq). La traduction : *sobald die Sonne aufgeht, der Hahn fröhlt* serait incorrecte.

2^o. Il existe une deuxième forme d'inversion : l'**inversion interrogative**. C'est le seul cas où le verbe est en première place. L'ordre des termes est alors : verbe personnel ou auxiliaire, sujet, attributs ou compléments, particule séparable, participe passé ou infinitif.

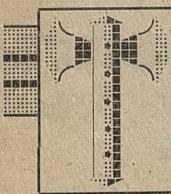
Cas particuliers : 1^o. La proposition interrogative peut commencer par un mot interrogatif.

EXEMPLE : Pourquoi n'est-il pas venu aujourd'hui ? Traduction : *Warum ist er nicht heute gekommen* ?

2^o. Le mot interrogatif peut se confondre avec le sujet.

EXEMPLE : Qui viendra demain ? Traduction : *Wer wird morgen kommen* ?

Voilà des notes complètes concernant la construction de la proposition principale. Retenez-en l'essentiel et consultez-les toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Comme exercice, ordonnez par écrit toutes les propositions principales qui tomberont sous vos yeux, comme si vous vouliez les traduire ; si elles ne représentent pas trop de difficultés, traduisez-les et... n'ayez pas peur de me les adresser !



Animation Sportive

au Kommando 27.021 GW.

Sous l'active impulsion de notre camarade Emile VESSELUEVEN aidé de ses dévoués collaborateurs, nous apprend Jean CHARLES du Kdo 27.021 Gw., le sport figure en bonne place dans l'organisation récréative du Kommando.

A l'occasion d'une petite fête donnée dernièrement, malgré une chaleur accablante quelques performances furent établies :

Course de 100 mètres	1 ^e Leumont, 2 ^e Beghuin.
Saut en longueur	1 ^e Hogé : 4 m. 425 ; 2 ^e Cailleaux : 4 m. 42.
— sans élan	1 ^e Fadour : 2 m. 255 ; 2 ^e Covard : 2 m. 48.
Saut en hauteur	1 ^e Fadour : 1 m. 55 ; 2 ^e Prouvost : 1 m. 50.
Lancement du javelot	1 ^e Dessart : 29 m. 33 ; 2 ^e Evrard : 28 m. 60.
— poids	1 ^e Cailleaux : 12 m. 50 ; 2 ^e Evrard : 11 m. 05.
Course relais	L'Équipe Hogé - Vesselueven-De Backer-Leumont bat l'Équipe Fadour-Collin-Damen-Duculot.
Match de foot-ball	5 — 5.
Jeu de balle	L'Équipe Leumont-Duculot-Ruaux-Damen bat l'Équipe Fadour-Lemaitre-Sejeur et Collin.

Ajoutons à cela une belle exhibition de boxe donnée avec le concours de PROUVOST (français) et ROUYER (belge) qui firent preuve d'une grande sportivité et d'un admirable courage sur le ring. Le public témoigna de son contentement par de chaleureux applaudissements.

Règlement de Volley-Ball

Terrain : 20 m. × 9 mètres ; carré de service 1 m. × 1 m. à l'extérieur.

Matériel : Filet 9 m. × 0 m. 90. Le bord supérieur doit être sur toute la longueur à 2 m. 40 du sol. Poteaux hors du terrain à 0 m. 50.

Service : Un équipier A (équipe ayant gagné au sort le 1^e service) sert à main ouverte, du carré de service, sans poser le pied sur aucune ligne. Il sert jusqu'à ce qu'une faute soit commise par un joueur de son camp. Le service passe au camp B jusqu'à faute de ce camp. L'équipe A reprend alors le service après rotation de toute l'équipe et ainsi de suite. La rotation est obligatoire et se fait dans le sens des aiguilles d'une montre.

Jeu : 1) Le ballon ne peut être tenu, bloqué, arrêté, porté d'une façon quelconque, mais frappé avec la main ou le corps jusqu'à la ceinture. Il peut être frappé par plusieurs joueurs à la fois, ratrép à l'extérieur du terrain, à condition que le joueur saute et renvoie la balle avant d'avoir touché le sol ;

2) Le nombre de passes est limité à 3 ;

3) Si au service le ballon touche le filet, il est à remettre en jeu par le même joueur, dans le cours de la partie, il est toujours en jeu ;

4) Le ballon tombant sur une ligne est en jeu ;

5) Le nombre de joueurs est normalement 6. La partie se joue en 2 manches de 15 ou 21 points plus une balle si l'est nécessaire. L'écart minimum de points doit être 2 (exemple : 15-13 — 18-16).

Fautes : 1) Le ballon sort du terrain ou passe sous le filet ;

2) Le même joueur touche le ballon 2 fois de suite ;

3) Le ballon est tenu ;

4) Toucher le filet, passer la main au-dessus du filet ou le pied en dessous (tracer une ligne médiane sous le filet) ;

5) Faire un saut au filet pour feinter l'adversaire et ne pas toucher le ballon ;

6) Faire plus de 3 passes.

Marque : L'équipe qui a le service marque un point à chaque faute commise par l'adversaire ; L'équipe qui a le service commettant une faute, le service passe à l'équipe adverse, sans pointage.

Nous vous souhaitons maintenant, chers camarades, d'avoir l'espace suffisant, un ballon et de pratiquer ce jeu, qui est un délassement physique et moral plus qu'un sport.

**

Le Comité Sportif du Stalag se tient à votre disposition pour tout renseignement concernant le sport. Si vous avez un terrain et une équipe de basket ou football ou de volley, avertissez-le. Envoyez-lui vos comptes rendus sportifs. Adresser toute la correspondance à l'Homme de Confiance.

.. Le Bridge ..

(Suite)

IV. - Réponses à des ouvertures de 1 levée et le choix de ces réponses :

Elles peuvent être : limitatives, constructives ou forcing. (Notez que chaque atout en plus de 3 dans la main du répondant compte 3 points).

1) Passer au-dessous de 7 points sur une ouverture de 1 levée à cœur ou à pique. Sur une ouverture à trèfle ou à carreau, répondre avec un minimum de 5 points.

2) Une over one ou 1 levée dans une couleur supérieure à celle de l'ouverture. C'est une réponse forcing pour un tour, s'il n'y a pas interception par les adversaires. C'est la réponse la meilleure pour l'échange d'informations au niveau le plus bas à faire avec toutes les gammes de points qui n'appellent pas un forcing immédiat.

3) Sans Atout : il faut pour faire cette réponse de 8 à 11 points et une distribution de sans atout, c'est-à-dire : 4553, 4452, 5532. Réponse constructive.

4) Deux levées dans la couleur de l'ouverture : il faut pour faire cette réponse de 8 à 10 points avec une distribution avantageuse pour jouer à la couleur plutôt qu'à sans atout ; elle indique un soutien en atouts, mais elle dénie toute autre possibilité, une partie de la valeur en points provenant des atouts.

5) Deux levées dans une couleur inférieure à celle de l'ouverture : réponse à faire avec 5 atouts et une valeur en points de 9 au minimum. Avec 4 atouts, il faut une valeur de points plus forte.

6) Deux sans atout : réponse qui nécessite de 12 à 14 points avec une répartition de sans atout. Elle indique une demande obligatoire de sortie.

7) Trois levées à la couleur de l'ouverture (couleur mineure) : cette réponse montre que l'on a de 15 à 17 points avec valeur de coupe. Indique un fort soutien et prépare la voie à 3 sans atout.

8) Trois levées à la couleur de l'ouverture (couleur majeure) : c'est un forcing ; nécessite 12 points au moins, une distribution favorable et un soutien en atouts. C'est une demande de sortie.

9) Trois sans atout : réponse à faire avec de 15 à 17 points et une distribution de sans atout. C'est une enclame semi-forcing qui est une timide invitation au chelem.

10) Trois levées dans une couleur inférieure à celle de l'ouverture : enclame forcing qui nécessite un minimum de 16 points. Appelle la sortie obligatoire et invite au chelem.

11) Deux levées dans une couleur supérieure à celle de l'ouverture : réponse qui nécessite un minimum de 10 points et 5 atouts. Indique donc une grande force dans la couleur avec sortie probable à cette couleur. Elle dénie la possibilité d'autres développements. C'est donc une déclaration de barrage (arrêt à la sortie).

(R suivre).

ERRATUM. — Une erreur s'est glissée dans notre précédent article, Titre III, 1^e alinéa, lire : La nomination idéale au bridge, c'est un **trèfle** (et non un triple !)

Les Jeux

LES LEGUMES. — Chaque joueur choisit un nom de légume. Le sort désigne un "crieur" qui se place au centre du cercle. Le crieur s'efforce de tromper l'attention d'un des "légumes" en prononçant trois fois de suite son nom avant que ce dernier ait pu le dire en entier.

Toutes les ruses sont possibles : raconter une histoire quelconque et donner brusquement un nom de légume, désigner un joueur en appelant le "légume d'un autre, etc..."

Le "légume" mis en défaut devient "crieur" ; celui-ci prenant sa place dans le cercle.

AIR - TERRE - MER. — Les joueurs sont assis en cercle. Le "crieur" peut dire à brûle-pourpoint à un des joueurs soit : "air", "terre" ou "mer". A "air" le camarade désigné doit donner un nom d'oiseau ayant que le crieur ait compté jusqu'à dix à haute voix ; à "terre" un animal terrestre ; à "mer" un animal marin. On ne peut indiquer un nom déjà dit précédemment.

Le premier qui se trompe en reste coi et prend la place du "crieur".

Écrivez ... à l'
HOMME de CONFIANCE ... il est à
votre disposition

Le Coin du Bouquiniste

La bibliothèque du Stalag vient d'être enrichie de deux dons importants. Le premier en date se compose de plus de quatre-cents volumes [N.R.F.] (Philosophie, sciences, politique, histoire et voyages, critique littéraire, essais, théâtre, poésie, romans, récits, nouvelles). Quelques titres pris dans dans ces diverses catégories, permettent d'apprécier la variété et la qualité de ce don :

Frobenius : Destin des Civilisations.
Lecomte du Noüy : Le Temps et la Vie.

Henry Le Marquand : Jean-Bart.
Robert Brasillach : Le Procès de Jeanne-d'Arc.
Mgr. Grenet : L'Eminence Grise.
Guy de Pourtalès : Berlioz et l'Europe Romantique.

Paul Claudel : Corona, benignitatis anni Dei.

Dans la longue liste des romans français et étrangers, des récits et nouvelles, retenons les noms de : Jean Ajalbert, Marcel Aymé, Drieu La Rochelle, Jean Giono, Jacques de Lacretelle, Jules Romains, Roger Vercel, Lawrence, Fallada, Pouchkine, Undset, etc...

Le deuxième don est constitué par un lot important de romans que vient de recevoir M. l'Aumônier Langlois qui les donne à la bibliothèque : Balzac, Bourget, Bordeaux, George Sand y figurent en bonne place.

AVIS AUX COMMANDOS

Les livres envoyés des Kommandos au Stalag pour y être censurés, ne passant pas entre les mains du bibliothécaire, toute réclamation doit être faite à l'Homme de Confiance du Stalag qui en avisera la Censure.

Nous prions les lecteurs de ne pas inscrire sur les livres d'autres numéros que ceux qui y figurent déjà et de soigner les livres qui reviennent trop souvent en mauvais état.

D'avance, merci.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro les "Mots Croisés" de notre collaborateur BLANCHARD ; qu'il veuille bien nous en excuser.

Communication de la Kommandantur

"Des prisonniers de guerre refusant de travailler ou étant repris après leur évasion, leur mutation dans un camp disciplinaire situé au-delà des frontières du Reich Allemand pourra être ordonnée. Des prisonniers de guerre français et belges seront envoyés en Russie.

En cas d'évasion ces prisonniers :
a) se délassent de tous objets laissés derrière eux ;

b) perdent la propriété concernant tous objets qu'ils emmèneront et dont ils pourront se servir à la fuite ou à un troc p. e., sacs à main, nourriture, tabac à fumer, cigarettes, argent, etc...

En cas de reprise : Confiscation des objets saisis en faveur du Reich Allemand".

Il est donc inutile de réclamer ces objets aux Autorités Allemandes du Stalag ou à l'Homme de Confiance.

Imprimerie Hans Baur, Markt Pongau.